

## CONSTANTIN KOSACHEV

Président, Commission des Affaires étrangères de la Douma d'Etat, Fédération de Russie

### **Jim Hoagland, Rédacteur en chef adjoint et éditorialiste, *Washington Post***

Nous allons avoir le point de vue russe sur la question de la gouvernance, ainsi que la contribution de la Russie à cette dernière et peut-être le défi qu'elle représente pour la gouvernance mondiale.

### **Constantin Kosachev**

Lors de son discours d'introduction ce matin, Thierry de Montbrial nous a demandé d'être le plus positifs possible dans nos contributions au débat, alors je vais essayer de lui faire plaisir en exprimant ma gratitude aux organisateurs de cette conférence et en commençant par quelques points positifs.

Le monde a changé depuis la toute première de ces conférences à Evian, et nous avons survécu à la crise difficile qui a secoué le Caucase du Sud. Nous avons évité le développement des systèmes anti-missiles américains en Europe, du moins jusqu'à présent, et nous avons évité l'expansion de l'OTAN contre la volonté de certains pays. La Russie a finalisé ses négociations avec l'OMC sur la voie bilatérale ; les Etats-Unis étaient la dernière voie bilatérale. Nous avons des actions en cours au sein de certains forums mondiaux comme le G20, qui commencent à bien fonctionner, et nous tenons à souhaiter la bienvenue au prochain sommet du G20 à Séoul.

Voilà les bonnes nouvelles sur la gouvernance mondiale, du point de vue de la Russie. En analysant les événements qui vont se dérouler avant la fin de cette année, je souhaite en mentionner trois qui n'appartiennent pas spécifiquement au sujet de la gouvernance mondiale. Tout d'abord les prochaines élections qui auront lieu aux Etats-Unis le 2 novembre. La Russie est profondément concernée par ces élections, bien qu'elles soient nationales. Par exemple, l'un des autres points positifs de ces deux dernières années est le nouveau Traité sur les armements stratégiques offensifs entre la Russie et les Etats-Unis, bien qu'il ne soit toujours pas ratifié ; la raison est non pas que le traité soit bon ou mauvais, mais parce que sa ratification a coïncidé avec les élections. Là-bas, les gens pensent les élections en terme de ce qui est bon pour les démocrates ou bon pour les républicains, mais ils ne parlent pas en termes de sécurité ; ils l'affirment, mais honnêtement, ils ne le pensent pas.

Je ne pense pas que ce soit une bonne chose pour la sécurité et la gouvernance mondiales qu'une élection nationale dans un pays donné ait un impact aussi important, car si les démocrates perdent, le président Obama n'aura plus autant de marge de manœuvre pour prendre de bonnes initiatives. Je pense que cela nous affectera tous, et cela ne me plaît pas. C'est la raison pour laquelle la Russie a toujours été opposée à un monde unipolaire, et j'espère que cette opposition se consolidera à l'avenir.

Le deuxième événement est le prochain sommet de l'OTAN à Lisbonne. Bien que la Russie ne fasse pas partie de l'OTAN, ce sommet aura des répercussions pour nous, pour la simple raison que la nouvelle conception stratégique pour l'OTAN implique théoriquement, et je pense aussi, de façon pratique, qu'elle prendra certaines responsabilités qu'au-delà de ses frontières. Je me souviens de M. Rasmussen présentant des éléments de ce nouveau concept, et les exprimant en ces termes : « La défense territoriale de l'OTAN commence au-delà des frontières des pays de l'OTAN. »

Je n'aime pas cela non plus, car je ne comprends pas de quoi il retourne. La sécurité des pays de l'OTAN ne concerne pas l'Afghanistan, mais l'opération de l'OTAN là-bas, qui était auparavant l'opération des Nations Unies, ne



concerne pas l'Afghanistan mais l'OTAN. Je ne sais pas si la sécurité territoriale ou l'intégrité de l'OTAN commencera ici, au Maroc, en Russie ou ailleurs. C'est ce qui préoccupe et perturbe la Russie, car nous aurions préféré avoir un dialogue plus vaste sur la sécurité mondiale et la gouvernance mondiale, pas uniquement avec l'OTAN, mais avec toutes les autres parties intéressées.

Le prochain événement est le sommet de l'OSCE à Astana qui aura lieu début décembre. Je ne pense pas que ce sommet sera une réussite. La présidence kazakh fournit un travail formidable et j'applaudis sa contribution, mais une OSCE réussie n'exige pas une présidence couronnée de succès. Je pense qu'il y aura des contradictions de taille et que les documents finaux seront d'ordre général plutôt que concret. Il s'agit là d'une affaire sérieuse, car nous ne sommes pas parvenus à engager des discussions sérieuses ni sur une Europe unie, ni sur la sécurité européenne, ce qui va sans doute devenir un sujet plus global.

C'est pour cela que le président russe a soumis le concept d'un nouveau traité de sécurité européenne à Evian, que certaines personnes l'ont mal interprété, le considérant comme une tentative de se débarrasser de l'OTAN ou d'autre chose encore en Europe. Ce n'est absolument pas le cas ; l'idée était de lancer la discussion sur les problèmes de sécurité pour la simple raison que l'OSCE, l'OTAN, l'Union Européenne et toutes les autres institutions ne suffisent pas à garantir la sécurité, non seulement pour les Etats membres mais également en termes plus planétaires. Cela a également affecté la Russie, en commençant par le Kosovo et en continuant avec les opérations en cours en Afghanistan, qui s'avèrent plus ou moins efficaces dans le combat contre les insurgés et totalement manquées en matière de résolution du problème de la production de la drogue, et la Russie est le premier pays à être touché par ce phénomène.

Il y a également le Caucase du Sud et les signes qui ont été envoyés à l'attention des dirigeants de la Géorgie en 2008. Je n'ai jamais suggéré que quiconque essayait de mettre M. Saakashvili en avant dans ce contexte, et le fait est qu'il a mal interprété les signes en provenance de l'OTAN, de l'Union Européenne et d'ailleurs et qu'il a commencé à avancer, ce qui nous a tous énormément fait souffrir.

Par conséquent, cette initiative de la part de la Russie en faveur d'un traité de sécurité européenne est une simple invitation au dialogue et je suis très heureux de constater que ce dialogue a commencé. Nous ne sommes pas très éloignés d'Evian, mais nous progressons sur les discussions visant à déterminer si les sécurités européenne et mondiale se concentreront exclusivement sur les aspects militaires, comme c'est plus ou moins le cas actuellement, ou si elles comprendront d'autres notions comme la sécurité économique, les problèmes humanitaires et d'autres problématiques importantes.

Je pense qu'un des signes positifs est que dans notre système mondialisé, il existe moins d'obstacles à un fonctionnement collectif dans diverses parties du globe ; dans ce cas précis je veux parler de l'Afrique où nous nous trouvons actuellement. Je pense que l'approche russe des conflits régionaux, que ce soit en Afrique ou dans d'autres régions, coïncide globalement avec celle de nos bons partenaires et amis de l'OTAN, de l'UE, du G20 et d'ailleurs, ce qui est également une bonne nouvelle. Merci beaucoup.